PARRAINAGE
DES
25 - 50 ANS
DE L'ÉCOLE MILITAIRE INTERARMES

SAMEDI 19 MARS 2016

Promotion Zirnheld

L'aspirant André Zirnheld est né le 7 mars 1913. Licencié et diplômé d'études supérieures de philosophie, il est nommé professeur de philosophie en Tunisie en 1937. Au déclenchement de la 2e Guerre Mondiale, André Zirnheld est affecté dans une batterie de DCA au Liban. L'armistice annulant sa volonté de se battre en métropole, il rejoint la France Libre en Palestine britannique. Zirnheld est affecté comme soldat au 1er bataillon d'infanterie de Marine avec lequel il participe au premier combat d'une Unité FFL à Sidi-Barani le 16 septembre 1940. Retiré du front en raison de ses diplômes, il est affecté au Caire, au Service Information et Propagande. Malgré l'intérêt qu'il porte à cette fonction, il demande à retourner au front.

Il est alors inscrit au stage d'élèves officiers à l'école des aspirants de Brazzaville en juin 1941, d'où il sort cinquième. De retour au Proche-Orient, en février 1942, il se porte volontaire pour être affecté à la 1re compagnie de parachutistes, intégrée comme « French Squadron » au Spécial Air Service (SAS).

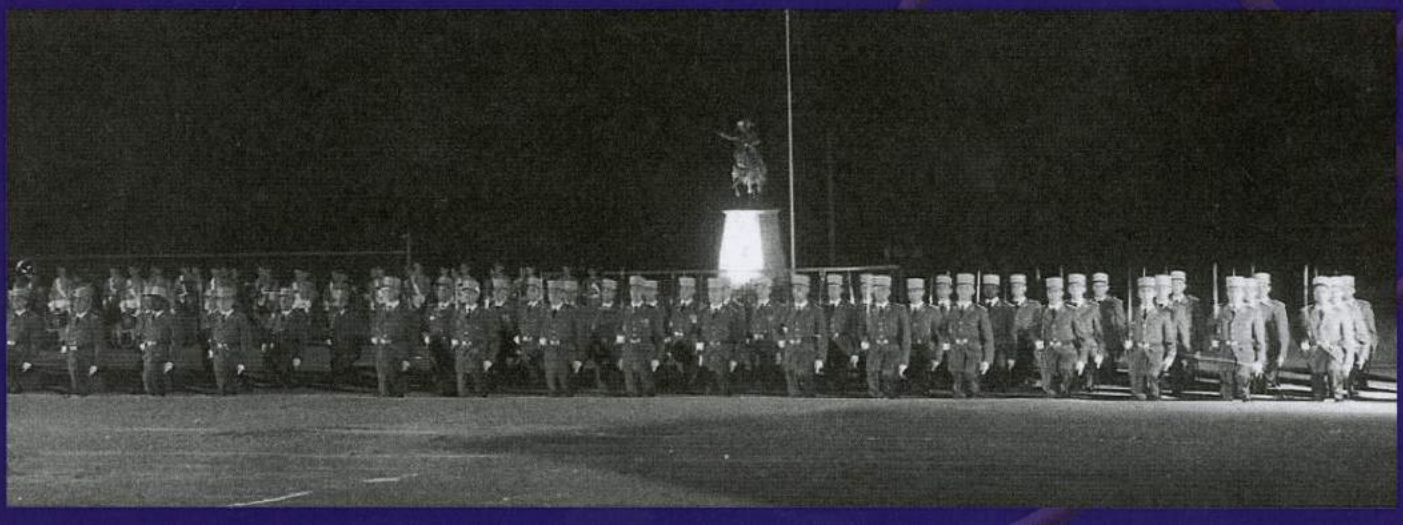
Dans le cadre des missions confiées aux Land Range Désert Groupes (LRDG) du major Stirling, qui est secondé par le capitaine Bergé, André Zirnheld est sous les ordres du lieutenant Jordan avec lequel il effectuera quatre missions dans le désert s'étendant sur les territoires Libyen et Égyptien. Le but est de détruire le plus d'avions ennemis possibles, favorisant ainsi la réussite des avances de la 8e Armée vers l'Afrique du Nord. Pour cette dernière mission, dans la nuit du 26 au 27 juillet 1942, le major décide de procéder à une attaque massive, avec 18 des 24 jeeps, équipées de mitrailleuses doubles vickers, nouvellement arrivées.

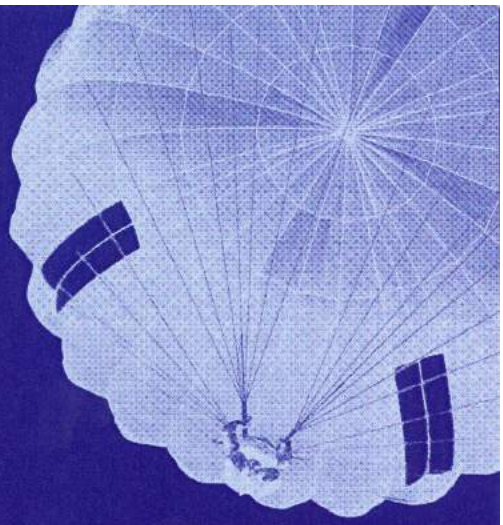
25 à 35 avions ennemis seront détruits. Le succès est capital pour les Alliés. Au cours du repli, retardé par plusieurs crevaisons, le véhicule d'André Zirnheld prend du retard. Il est repéré par des stukas et mitraillé à plusieurs reprises. Au cours de cette attaque, il est mortellement blessé, le 27 juillet 1942. Inhumé sur place, puis au cimetière de Marsa Matrouh en Égypte, il sera par la suite, rapatrié en France où il repose désormais dans le caveau de famille, au cimetière des Batignolles à Paris. L'aspirant Martin, venu l'aider, récupère ses affaires.

Il découvre un petit carnet de pensées écrites, parmi lesquelles se trouve « la Prière ». Rédigée en 1938 à Tunis, elle est devenue, après une adaptation du colonel Bernachot, président de la première promotion de l'EMIA, la célèbre « Prière des Parachutistes ».

Son nom est porté par des promotions d'écoles et par le camp de l'école des troupes aéroportées de Pau (ETAP). L'Union Nationale des Parachutistes commémore on souvenir chaque année.

La « Prière » est souvent chantée dans des circonstances solennelles.





La prière du para

Je m'adresse à vous, mon Dieu
Car vous donnez
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.
Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais.
Je ne vous demande pas le repos
Ni la tranquillité,
Ni celle de l' âme, ni celle du corps.
Je ne vous demande pas la richesse,
Ni le succès, ni même la santé.
Tout ça, mon Dieu, on vous le demande tellement,
Que vous ne devez plus en avoir !
Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi, ce que l'on vous refuse.
Je veux l'insécurité et l'inquiétude
Je veux la tourmente et la bagarre,
Et que vous me les donniez, mon Dieu,
Définitivement.
Que je sois sûr de les avoir toujours
Car je n'aurai pas toujours le courage
De vous les demander.
Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas,
Mais donnez-moi aussi le courage,
Et la force et la foi.
Car vous êtes seul à donner
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.

Bataillon Français de Corée

La guerre froide est à son paroxysme quand le 25 juin 1950 les troupes de la Corée du Nord envahissent la Corée du Sud en franchissant le 38e parallèle.

Le 22 juillet 1950, au titre des Nations Unies, la France décide de l'envoi de l'escorteur « La Grandière F731 » qui participera notamment au débarquement d'Inchon le 15 septembre 1950, fait d'armes décisif des forces de l'ONU sous le commandement du général Douglas Mac Arthur.

Le 25 août, la création d'un bataillon formé de volontaires venus de la métropole et de l'Union Française, de toutes les armes et services, active et réserve, est décidée. Il sera constamment entretenu par des renforts qui vont combler ses lourdes pertes.

Il portera le nom de « bataillon Français de l'O.N.U. »

Son rôle sera d'affirmer la présence Française aux côtés des vingt et une autres nations engagées pour résister à la violation des principes de liberté par la Corée du Nord.

La mission du bataillon Français s'est effectuée sur le front de novembre 1950, jusqu'à l'armistice de juillet 1953, d'abord sous le commandement du lieutenant-colonel Monclar (Note: le général de Corps d'Armée Ralph Monclar avait abandonné ses «quatre étoiles» pour revendiquer l'honneur de conduire le bataillon, qui, d'ailleurs, fut baptisé de son nom par les premiers vétérans en témoignage d'une dévotion intense), ensuite sous le commandement du lieutenant-colonel Le Mire commandant le premier bataillon, puis des lieutenants-colonels Boreil et de Germiny.

Le 29 novembre, le bataillon débarque à Fusan. Affecté pendant toute la campagne au 23e régiment d'infanterie de la 2e division U.S. (Second Division, « Indian Head », dont la fière devise est · « Second to none »...), 23rd RIUS, afin de freiner l'avance de l'armée chinoise, le BF/ONU, mal équipé contre le froid et devant affronter des températures allant jusqu'à moins quarante degrés, fut engagé dès janvier 1951 dans une guerre de mouvements dans un pays au relief très accidenté. Composé de volontaires aguerris, le BF était toujours engagé aux avants postes préférentiellement aux autres composantes du régiment. Une compagnie de soldats Sud-Coréens (Katusa) lui fut affectée pour compléter ses effectifs.

- Ses principaux combats :

En février, encerclé à Twin Tunnel et à Chipyong Ni, en plein territoire ennemi, le 23e se dégage et tient tête, seul, à la 125e division Chinoise tout entière. En mars, il est à l'assaut de la côte 1037. Il intervient au mois de mai à Putchaetul afin d'enrayer l'offensive chinoise de printemps. À partir de juin 1951, suite à l'ouverture des pourparlers de Kaeson, la guerre de mouvement fait place à une guerre de stabilisation progressive pour s'installer sur une guerre de positions.

De septembre à octobre 1951, pour le BF/ONU les opérations culminent en violence, en particulier dans l'enlèvement de la côte 931. Ce combat excessivement meurtrier restera dans l'histoire sous l'appellation de « Crève Coeur » (Heartbreak Ridge). Puis, le bataillon continue à prendre part à toutes les actions menées par la Second Division US, du Triangle de fer au secteur de Chungasan et a, entre autres faits d'armes, brisé au Triangle de fer en Octobre 1951 à la côte 281, une attaque chinoise désespérée appuyée par une formidable artillerie.

Vingt cinq mille impacts ont été dénombrés en 24 heures sur les seules positions du bataillon.

Les pertes du bataillon durant la campagne de Corée ont été très élevées :

Effectif initial : 1 017 (Au total plus de 4 500 militaires se succédèrent en Corée, compte tenu des pertes et des relèves).

- Tués : 287 (dont 18 Coréens)

- Blessés : 1 350

- Disparus · 7

- Prisonniers : 12

- **Distinctions** .

Par la France . 4 citations à l'ordre de l'armée.

Par les U.S.A. 3 citations présidentielles.

Par la R.O.K. (Republic Of Korea) : 2 citations présidentielles.

À titre individuel, ont été décernés :

Ordre de la Légion d'honneur . 1 titre de Commandeur - 7 titres d'Officier - 20 titres de Chevalier.

Médaille militaire · 193 attributions.

Citations au titre des T.O.E. : 2.898 citations.

- **Indochine**

Début novembre 1953 · le BF/ONU débarque en Indochine pour former le « régiment de Corée » où il sera dédoublé pour servir d'ossature à ce qui devient le groupement mobile n° 100 (GM 100) qui s'illustrera jusqu'à sa dissolution le 1er septembre 1954 après une conduite exemplaire et des sacrifices incommensurables dans des combats désespérés. Reconstitué après des pertes épouvantables, le régiment reprend le titre de bataillon de Corée et embarque le 17 juillet 1955 à Saïgon à destination de l'Algérie.

- **Algérie**

Le 10 Août 1955 le bataillon débarque à Alger. Il participera activement aux opérations de maintien de l'ordre. Devenu par changement de structure « 156e R.I. - régiment de Corée », il fera mouvement vers la métropole fin 1962 au camp de Sissonne où il sera définitivement dissous..

La fin du bataillon de Corée en 1962 fut aussi soudaine que sa création 12 années plus tôt .Son souvenir, la mémoire et le sacrifice de ses valeureux combattants, se perpétuèrent à travers ses associations de vétérans.

Plusieurs promotions d'écoles militaires prestigieuses immortaliseront sa mémoire:

ESM : promotion « général Monclar ».

E.M.I.A. : promotion « bataillon de Corée ».

E.M.I.A. · promotion « capitaine Barrés ».

Promotion Charles Nungesser

Le lieutenant Charles Nungesser est né le 15 mars 1892 à Paris. Après une enfance passée à Valenciennes, il part à l'âge de 15 ans en Amérique du Sud où il exerce de nombreux métiers et découvre l'aviation naissante.

Agé de 22 ans, il rentre en France et rejoint le 2e régiment de Hussards en juin 1914. Avec lui, il participe à la « course à la mer », à la bataille de Guise ainsi qu'à la campagne des Flandres. Il ne tarde pas à se distinguer face à l'ennemi. Début septembre 1914, après avoir sauvé son chef de section, il poursuit la mission et tend une embuscade à une automobile allemande de marque Mors, tuant ses occupants et s'emparant du véhicule, lequel contenait les plans du quartier général allemand. Ce fait d'armes lui vaut sa promotion au grade de brigadier, la Médaille militaire et son surnom de « Hussard de la Mors ».

Il est maréchal-des-logis lorsque qu'il est blessé dans les tranchées en janvier 1915. Sa demande d'affectation dans l'aéronautique militaire est alors acceptée. Breveté pilote le 2 mars 1915, il rejoint l'escadrille de bombardier VB 106 où ses actions dans le ciel du Nord et de Belgique lui valent ses galons d'adjudant.

Transféré à l'escadrille de chasse N65, ses acrobaties lui méritent d'être plusieurs fois puni et ses exploits d'être plusieurs fois cité. Fin 1915, pour ses victoires aériennes, il est proposé au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Promu sous-lieutenant en avril 1916, il participe à la bataille de Verdun, puis aux opérations sur le front de la Somme, malgré ses blessures qui l'obligent à se déplacer à l'aide de cannes. Il termine l'année 1916 avec 21 victoires homologuées. Le haut commandement allemand met alors sa tête à prix pour 500 000 marks. Malgré ses multiples fractures, sa volonté de voler à tout prix est inébranlable. Se soignant lui-même en plein vol, fuguant à plusieurs reprises des hôpitaux pour rejoindre son escadrille, il refuse le titre d'As des as à la mort de Guynemer, et finit la guerre auréolé de ses 43 victoires, ce qui fait de lui le 3e As français.

La paix ne met pas fin à son élan. Nungesser s'investit au profit des blessés de guerre, ouvre une école d'aviation puis partage sa vie entre l'Europe et les États-Unis.

C'est en 1926 qu'en association avec François Coli il entreprend la traversée de l'Atlantique de Paris à New-York. Parti du Bourget le matin du 8 mai 1927, leur avion l'Oiseau Blanc n'arrivera jamais à destination. Probablement abimé en mer au large de Saint-Pierre et Miquelon, le lieutenant Charles Nungesser a disparu comme il a vécu : au cours d'un exploit.

Ce héros français inspire les jeunes officiers par les qualités humaines qu'il a su transcender jusqu'à l'extrême. Militaire du rang, puis sous-officier, il a su par son mérite accéder à l'épaulette. Doté d'une volonté de fer, d'une humilité rare et d'un altruisme hors du commun, sa personnalité est un exemple pour les générations futures. Homme à la carrière militaire exemplaire, sa soif d'aventure, son audace et son caractère entier l'ont désigné pour être le parrain de la 54e promotion de l'école militaire interarmes.

Officier de la Légion d'honneur, le lieutenant Charles Nungesser est également titulaire de la Médaille militaire, de la croix de guerre 1914-1918 avec vingt-huit palmes et deux étoiles, ainsi que de nombreuses décorations étrangères.

Mot du Grand Prêvot

Très chers anciens,

La promotion « lieutenant Charles Nungesser » est très heureuse de vous accueillir aujourd'hui au sein des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. En effet cette journée est un des moments forts de notre scolarité et nous sommes honorés de la partager à vos côtés.

Bien que l'école militaire interarmes ait été profondément remaniée à plusieurs occasions tant dans son recrutement, dans ses structures, que dans le contenu de sa scolarité, l'essentiel demeure. Nous sommes tous fiers de faire partie de la grande famille des officiers de recrutement semi-direct. L'état d'esprit du dolo cornu demeure et symbolise l'officier expérimenté et déterminé. J'adresse donc tous mes remerciements à nos anciens et grands anciens des promotions « bataillon de Corée » et « aspirant Zirnheld », qui nous font l'honneur aujourd'hui de nous accompagner.

Nous espérons que cette journée répondra à vos attentes et que nous pourrons tous ensemble échanger et faire rayonner notre belle école.

Sous-lieutenant Bonnet Tanguy

Grand Prévôt de la promotion « lieutenant Nungesser »